
Contre Temps(sous la dir. d'Olga Kisseleva)

Virginia de la Cruz Lichet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25715>

DOI : 10.4000/critiquedart.25715

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Contre Temps(sous la dir. d'Olga Kisseleva) », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/25715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25715>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Contre Temps(sous la dir. d'Olga Kisseleva)

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Si la question du temps est un sujet difficile à cerner, il est toujours une source de réflexion dans le monde contemporain. Cet ouvrage est le résultat du colloque international qui eut lieu en juillet 2013 au musée du Louvre-Lens, dans le cadre de l'exposition inaugurale *Le Temps à l'œuvre*. Il rassemble une série d'articles qui abordent, sous différentes approches pluridisciplinaires, la problématique du « temps », mais également la manière par laquelle l'art peut ouvrir de nouvelles perspectives sur le temps. L'exposition s'intitulait *Le Temps à l'œuvre*, mais cette publication – ainsi que le colloque – ont pris le titre de *Contre Temps*. Si nous considérons le sens du terme « contretemps », nous constatons immédiatement qu'il implique le décalage, la désarticulation de ce que nous nommons par « temps », c'est-à-dire un concept qui peut être à la fois linéaire, cyclique, décalé, multiplié, etc. Mais que se passe-t-il lorsque nous devons exposer le temps ? Pierre-Yves Le Pogam, conservateur au musée du Louvre et commissaire de l'exposition, et Jeanne Lepine, codirectrice de la galerie de Roussan, l'analysent et le mettent en relation avec le colloque. D'autres disciplines viennent éclairer cette notion. Ainsi, deux articles scientifiques regroupés dans la partie intitulée « Temps "objectif" ? » (p. 27-45) le présentent sous un angle plus scientifique et philosophique. De cette façon, le fil conducteur nous mènera vers les différentes formes de présentation et de représentation de la notion de « temps » dans l'œuvre, sans omettre de définir les multiples possibilités temporelles non seulement de l'œuvre elle-même mais surtout de sa réception, laissant place à l'expérimentation de l'œuvre par le spectateur, toujours du point de vue du temps de l'expérimentation.
- 2 Plusieurs axes sont définis : « Accélération Décélération » (p. 47-67), « Le temps au travail des médiums intemporels » (p. 69-107), « Le temps au travers des médiums ultracontemporains » (p. 109-128) et « Laboratoire » (p. 129-148). Cette dernière partie est constituée de deux réflexions de Sofya Petrichenko (« Le temps partagé », p. 129-137) et d'Antinéa Garnier (« Fil d'Ariane », p. 139-148) autour de deux propositions artistiques d'Olga Kisseleva dans le cadre de *Temps partagé* et de *Contre*

temps. Tout au long de la lecture, différentes œuvres sont analysées, toujours du point de vue de cette notion complexe, des processus d'accélération, de retard, de déplacements temporels, comme l'expose Claire Labastie en nous proposant une réflexion très intéressante autour de l'expérience temporelle du spectateur, en tant que corps en action, et autour des différents processus de perception et de réception de l'œuvre (« Retards en acte : actualités du retard », p. 47-60). Ou encore le temps du processus de création tel qu'il est analysé par Richard Conte à partir de l'œuvre *Opalka 1965, de 1 à l'infini* et *Médiations* de Jiri Kornatovsky (« Les temps du dessin ou dessiner le temps », p. 69-81). Ce temps de l'inscription devient donc un temps de création visible et qui s'expose, comme les *Light Paintings* de Pablo Picasso de 1949, qui nous font immédiatement penser au film *Le Mystère Picasso* (1956) d'Henri-Georges Clouzot qui verra le jour quelques années plus tard, où le temps est mis en acte et en scène.

- 3 Car l'expression du temps est également l'art de la surprise et l'art du suspens. C'est « l'émergence d'une expérience chez le spectateur » créée par l'artiste, nous dit Mélanie Perrier dans son texte « Les temps coïncidés de la performance » (p. 103). L'idée d'un temps linéaire, répété, latent, se prête à une conception de temporalités multiples présentes dans la multiplicité de processus artistiques possibles. Des installations aux performances, en passant par les pratiques artistiques liées au numérique, ces modalités placent tous ces acteurs dans un espace-temps *autre*. Marie-Laure Desjardins traite dans son article des œuvres virtuelles, des parcours inventifs tels que *Serendipitor* de Mark Shepard qui rappelle l'œuvre conceptuelle *This Way Brown* de Stanley Brown dans les années 1960 (« “Qui est le maître du temps ?” Le temps à travers des pratiques artistiques liées aux terminaux mobiles », p. 109-117). Le parti pris est ambitieux, mais très intéressant, et nous le retrouvons dans chacune des contributions. Ces articles pluridisciplinaires développent une réflexion sur la notion de « temps » qui devient kaléidoscopique, dans cet espace cyclique de va-et-vient, qui s'accélère avec les nouvelles technologies, mais qui en même temps se dilate dans différents processus de création et dans l'expérience même du spectateur ; à savoir une expérimentation du temps qui peut être partagée, isolée, suspendue ou encore infinie.